Miscellanea : Note sur les applications thérapeutiques d'Entada sudanica, Schweinf. en Côte d'Ivoire

Autor(en): **Kerharo, J. / Bouquet, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Acta Tropica**

Band (Jahr): **5 (1948)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-310169

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sterilitätsprüfungen nachzuweisen sind. Dies ist ein großer Unterschied im Vergleich zu Kulturen ohne Antibiotica, die schon im Laufe von 1—2 Tagen von Bakterien überwuchert sind.

Literatur.

Jírovec, O., u. *Rodová, H.* Zentrbl. Bakteriol. I. Abt. Orig. 145, 351—360, 1940.
Trussell, R. E. Trichomonas vaginalis and Trichomoniasis. Springfield, Ill.: Ch. C. Thomas 1947. (Hier die gesamte Literatur bis zum Jahre 1946.)

Note sur les applications thérapeutiques d'Entada sudanica, Schweinf. en Côte d'Ivoire.

Par J. KERHARO et A. BOUQUET *

(Reçu en mars 1948.)

L'*Entada sudanica*, Schweinf. [1] est exclusivement une essence de savane, que l'on rencontre en Côte d'Ivoire dans la région soudanienne, à partir de Ferkéssédougou, Banfora.

Cet arbre, ne dépassant guère 10 à 15 m. de haut, est caractérisé par de grandes feuilles bipennées à folioles (14 à 20 paires) subsessiles, oblongues, légèrement émarginées. Les inflorescences, en racèmes glabres de plus de 15 cm. de long, sont dépourvues de bractées. Les fleurs sont blanches ou jaune pâle. Le fruit est une gousse plate, à nervure marginale épaissie, se rompant en segments contenant une graine.

Les Gouins et autres populations agricoles conservent cet arbre au milieu de leurs champs lors des défrichements, car ils en utilisent les feuilles comme fourrage.

Les écorces et les graines d'*E. sudanica* sont couramment vendues sur les marchés indigènes, car la réputation dont elles jouissent contrebalance avantageusement le peu de diversité des indications thérapeutiques.

Cette drogue est employée soit seule, soit en association avec différentes essences telles que :

Hymenocardia acida, Tul.
Bauhinia reticulata, DC.
Combretum sokodense, Engl.

dans différents traitements de la fièvre et des courbatures fébriles. Le décocté de ces plantes est, en général, prescrit en boisson et en bains.

Certaines matrones utilisent une pâte faite avec du savon indigène et des feuilles d'*Entada*, comme abortif.

De nombreux guérisseurs mossi nous ont vanté les propriétés curatives d'*E. sudanica* dans le traitement du « fonsrè » (angine en général) et surtout du

---

* Séance du 12 novembre 1947 de la Société de Pathologie Exotique.

[1] Noms vernaculaires : Sama néré (bambara), Samèdéré (dioula), Naningué (senoufo), Séongho (mossi), Dialikamba (malinké), Sansola (dagari).

« gosrè » (forme particulière d'angine). Dans ce dernier cas, l'action de la drogue serait remarquablement spécifique et rapide. Nous devons ajouter que des missionnaires et des administrateurs vivant d'une façon permanente dans le pays nous ont assuré que certains thérapeutes indigènes connaissaient une médication radicale du « gosrè » par les simples ; d'après les recoupements effectués, il ne peut s'agir, en l'occurrence, que d'*E. sudanica*.

Au point de vue clinique le « gosrè » se présente, au premier abord, comme une diphtérie : le malade a la voix éteinte, une toux voilée avec une dyspnée intense, des amygdales énormes recouvertes de points blancs plus ou moins grands mais n'ayant pas tendance à la confluence. Il n'y a jamais de fausses membranes et les examens de laboratoire ne donneraient rien de typique. La température reste normale ou peu élevée.

Cette maladie n'est pas épidémique, mais elle est très fréquente et paraît surtout frapper les enfants [2]. Les indigènes prétendent que le « gosrè » cause de nombreux décès surtout parmi les « étrangers » au pays, car, disent-ils, ceux-ci ne connaissent ni les symptômes de ce mal, ni le traitement.

Celui-ci est assez brutal mais efficace : il consiste à prendre des lambeaux d'écorces d'*Entada*, à les rouler autour d'un petit bâton et à écouvillonner jusqu'au sang le fond de la gorge. Le malade doit boire et se gargariser avec une décoction de ces mêmes écorces.

Dim Delobson [3] signale un traitement analogue : « le malade se frotte la gorge avec une poudre obtenue en faisant brûler 1° des graines de « kansablega », 2° des graines de « sinnégo » ; des excréments de rats, « niong 'bindou » ; y ajouter un peu de sel. »

Après enquête, nous rapportons les noms vernaculaires donnés par *Dim Delobson* aux espèces suivantes : *Acacia pennata*. Willd pour « kansablega » et *Entada sudanica*, Schweinf. pour « sinnégo », appellation voisine d'ailleurs de « séongho », nom mossi qui nous a été le plus souvent donné et que nous avons indiqué au début de cette note. D'après ce que nous ont dit les guérisseurs, cette formule serait réservée aux simples angines (fonsrè).

A la lumière des renseignements recueillis, il apparaît que l'indication d'E. sudanica dans le traitement de certaines formes d'angines est à retenir et il serait souhaitable que des recherches soient entreprises dans ce sens avec la collaboration des bactériologistes, médecins et pharmaciens-chimistes.

---

[2] Le Médecin Capitaine *Heintz* nous communique qu'en 1946, il a eu l'occasion de voir à l'ambulance de *Ouagadougou*, 6 malades hospitalisés : 5 enfants de 3 à 6 ans et un adulte. Deux trachéotomies ont dû être pratiquées, les malades étant tous deux en période d'asphyxie. Il a enregistré le décès d'un enfant de 5 ans, arrivé d'ailleurs à l'ambulance en pleine agonie.

[3] *Dim Delobson :* Les Secrets des Sorciers Noirs. Nourry, Paris 1934, 1 vol. in-8, 298 pages.